



# Nature Environnement 17 au chevet des bêtes

Basée à Surgères, l'association Nature Environnement 17 mène plus d'une centaine de missions sur le département, dont certaines en presqu'île d'Arvert et sur le bassin de Marennes-Oléron. Bilan de l'année 2020

Étudier, protéger, conserver, informer et sensibiliser, telles sont les missions de l'association Nature Environnement 17. Créée en 1967, NE17 est une émanation de la fédération France Nature environnement. Chapeautée par son instance régionale Poitou-Charentes Nature, elle compte 13 salariés (au 31 décembre 2020) et 17 administrateurs bénévoles. Ses actions couvrent l'ensemble du département de la Charente-Maritime. Selon la dernière assemblée générale menée cet été, l'association se porte plutôt bien, avec un budget 2020 clôturé à 792 342 euros et un budget prévisionnel 2021 autour des 864 000 euros. Selon son nouveau président Gérard Frigaux, l'association n'a pas trop souffert des périodes successives de confinement. Si les animations scolaires et les événements publics ont été considérablement freinés, voire annulés, en 2020, les salariés ont pu continuer la plupart de leurs missions de terrain sur les volets inventaire et protection. Elle a notamment poursuivi ses recherches sur les chauves-souris en presqu'île d'Arvert, entamée l'an dernier (lire ci-contre).

L'association est également investie dans un programme de protection des oiseaux des carrières du Poitou-Charentes, menée conjointement avec la Ligue de protection des oiseaux (lire RMØ à la Hune N° 53 de décembre 2020). Plus récemment, NE17 s'est engagée sur le projet RANA (Reptiles et amphibiens de Nouvelle-Aquitaine). L'opération consiste à répertorier les espèces présentes sur le territoire en vue d'en faire un grand atlas néo-aquitain, en partenariat avec les autres



© Anne-Lise Durif

La fauvette à tête noire fait partie des oiseaux les plus présents lors de la campagne de baguage fin été 2020

associations régionales. En parallèle, NE17 mène une action de protection des serpents, en particuliers des couleuvres. Depuis 2015, l'association a monté 85 plaques refuges dans la Réserve régionale de la Massonne, dont NE17 est gestionnaire. L'opération vise à accroître les populations de ces animaux, dont la démographie a baissé de manière alarmante au niveau mondiale ces dernières années.

Depuis 2017, les animaux commencent à investir progressivement ces habitats artificiels. Désormais, l'association étudie l'impact du changement climatique sur ces bêtes très sensibles aux variations de températures et aux changements de leur habitat. La mission s'accompagne d'un volet pédagogique auprès du grand public. Objectif : faire connaître ses bêtes souvent mal-aimées.

## Protection et compensation

L'association s'occupe également d'études d'impact de projets

d'infrastructures en Charente-Maritime. Elle accompagne notamment le projet de LGV Tours-Bordeaux, en réalisant des inventaires de la faune et de la flore. Elle propose aussi des mesures compensatoires, c'est-à-dire des solutions pour reconstituer des habitats d'animaux ou de végétaux à quelques encablures du projet. Le but est de limiter l'impact de l'activité humaine en reconstituant des écosystèmes là où c'est possible. NE17 suit notamment plusieurs mares déplacées près de l'axe ferroviaire, pour s'assurer de leur bonne évolution. Pour l'instant, le bilan est mitigé : si certains amphibiens et libellules sont revenus, certaines espèces « historiques » du secteur sont toujours absentes.

L'association est également engagée sur des programmes de suivi et de protection nationaux, comme le plan Suivi Temporel des Oiseaux communs (STOC). Depuis 2014, un ornithologue agréé par le Muséum d'histoire naturelle de Paris mène des campagnes de captures et de bagages d'oiseaux communs, type passereaux, dans la réserve de la Massonne, chaque fin d'été. L'objectif est de pouvoir faire un état des lieux de ces populations (démographie, santé, etc.). Envoyées à Paris, ces données permettent de comprendre les mouvements géographiques des oiseaux

et l'incidence des variations climatiques sur leur démographie. Sur 151 oiseaux capturés en 2020, 34 étaient déjà bagués, en Charente-Maritime ou ailleurs en France. ▀

» Anne-Lise Durif

## Des nouvelles des chauves-souris

L'été dernier, l'association Nature Environnement 17 avait lancé un recensement des populations de chauves-souris sur la Presqu'île d'Arvert. Bilan un an après.

La presqu'île d'Arvert est une zone Natura 2000 avec une faune et une flore importantes. Son environnement est susceptible de convenir à l'installation de chauves-souris. Or jusqu'à présent, les naturalistes avaient peu de données sur leur présence. L'association avait lancé l'an dernier un programme de deux ans pour prospecter le bâti de la presqu'île, les marais, les falaises et les coteaux de l'estuaire. Objectif : identifier les lieux de chasse et d'habitats de ces bêtes pour mieux les préserver ensuite.

Deux chargés de mission et deux bénévoles ont ainsi œuvré durant toute la saison estivale 2020 pour les repérer (lire RMØ à la Hune N°48 d'août 2020). Ils ont ainsi démarché 131 propriétaires et exploré 89 bâtiments. Quinze d'entre eux ont révélé la présence de l'animal. De la pipistrelle commune à la plus rare noctule, six espèces en tout ont été recensées, toutes classées prioritaires dans le cadre du plan régional d'action de protection des chiroptères.

Cette exploration a permis de découvrir le premier site de Charente-Maritime accueillant la noctule commune (*Nyctalus noctula*), une espèce classée « vulnérable » sur la Liste rouge des mammifères continentaux de France métropolitaine.

## ASSOCIATION

# Les bacs à marée des Insurgés des Déchets

Delphine Basset, présidente et fondatrice de la toute jeune association créée cet été, après des actions déjà menées au printemps (lire RMØ à la Hune 57), est l'instigatrice du projet d'installation de deux bacs à marée sur les plages de Marennes et Bourcefranc-Le-Chapus, en partenariat avec les municipalités. Elle explique : « J'ai vécu quatre ans à Port l'Houmeau près de La Rochelle, où ce type de bacs est installé, et en arrivant sur le bassin de Marennes j'ai constaté que cela manquait. Les municipalités concernées ont été réceptives et ont accepté de tenter l'expérience ».

Cette installation en pleine saison estivale est en effet un pari, car les communes qui ont des bacs les retirent généralement à l'approche de l'été afin qu'ils ne deviennent pas des collecteurs de canettes,

emballages de sandwiches et autres restes de pique-nique. « Un bac à marée n'est pas une poubelle ! C'est uniquement destiné à collecter les déchets rejetés par la mer » précise-t-elle. Cela a fait l'objet d'une longue discussion et le choix s'est porté sur deux emplacements où, a priori, il y a peu de fréquentation touristique et un moindre risque de déchets parasites : l'un vers la piscine et l'autre à l'opposé, côté restaurant.

## Des déchets triés et répertoriés

Les deux bacs, chacun d'un volume d'un mètre cube, ont été fabriqués en interne par les services techniques avec des matériaux de récupération de type palettes, pour un moindre coût, puis décorés par les bénévoles des Insurgés. Les déchets collectés seront triés et répertoriés par des



© Stéphanie Gollard

Les maires Claude Balloteau et Guy Proteau inaugurent les bacs avec des membres des Insurgés

agents municipaux ou des structures spécialisées, comme La Navicule Bleue, une association qui organise des chantiers d'insertion pour des personnes éloignées de l'emploi, avec ou sans handicap, et qui réalise le tri et démantèlement des plastiques maritimes pour

recyclage. Ce tri alimentera aussi des études sur l'origine de ces déchets et la courantologie. ▀

» Stéphanie Gollard

Facebook : Les Insurgés des Déchets